

R. L. STINE

Chair de poule®

**L'ATTAQUE
DU MUTANT**



PASSION DE LIRE



BAYARD POCHE

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Chair de poule®

L'ATTAQUE DU MUTANT

R. L. STINE

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR NATHALIE TCHARNETSKY

Sixième édition

PASSION DE LIRE



BAYARD POCHE



- Hé ! Laisse ça !

Je saisis la bande dessinée que Wilson tenait à la main et lissai soigneusement la pellicule de plastique qui la recouvrait.

- Du calme ! Je regardais seulement, grogna-t-il.

- Oui, mais s'il y a une trace de doigts, elle va perdre la moitié de sa valeur !

J'examinai attentivement la couverture, tout en poursuivant mes explications.

— C'est un *Vaisseau d'Argent* numéro zéro. Tout neuf, en plus.

Wilson secoua la tête. Il avait des cheveux blonds bouclés, des yeux ronds et bleus, et semblait toujours embarrassé.

- Comment est-ce que ça peut être un numéro zéro ? demanda-t-il. Ça n'a pas de sens, Jim !

Wilson est vraiment un très bon ami, mais parfois on dirait qu'il vient de tomber de la planète Mars. C'est simple : il ne comprend jamais rien.

Je lui désignai le numéro zéro inscrit à côté du prix.
- Ça en fait un numéro de collection, expliquai-je.
Cette BD vaut dix fois son prix normal.

- Sans blague ?

Wilson se gratta la tête, puis il s'accroupit et commença à fouiller dans le carton qui contenait mes autres revues.

- Mais pourquoi sont-elles toutes dans des pochettes en plastique ? Comment peux-tu les lire ?

Décidément, il ne comprenait rien à rien.

- Les lire ? Tu es fou ! Je ne les lis pas. Si on les lisait, elles perdraient de leur valeur. Elles ne seraient plus à l'état neuf.

- Oh ! Celle-là est chouette ! s'exclama-t il en sortant un exemplaire des *Croisés du Cosmos*. Regarde ! La couverture est comme en métal.

- Ça ne vaut rien, murmurai-je, c'est une seconde édition.

Wilson étudiait la couverture argentée, la tournant dans tous les sens afin qu'elle brille dans la lumière.

- Génial !

C'était son mot favori.

Nous étions dans ma chambre, peu après l'heure du dîner. Par la fenêtre, on voyait le ciel déjà bien sombre. La nuit tombe vite l'hiver, pas comme sur Orcos 3, la planète du *Cygne d'Argent*. Là-bas, le soleil ne se couche jamais, et tous les super-héros doivent porter des costumes à air conditionné.

Wilson était venu chercher le problème de maths que nous devons résoudre pour le lendemain. Comme il

habite à côté, il laisse toujours son livre à l'école pour avoir une bonne raison de venir chez moi.

- Toi aussi, tu devrais faire collection de BD, lui conseillai-je. Dans quelques années, ça vaudra des millions.

- Moi, je fais collection de tampons de caoutchouc, dit-il en se saisissant d'un exemplaire de *La Brigade Z*.

- Des tampons de caoutchouc ?

- Oui, j'en ai déjà presque une centaine.

Étonné, je lui demandai :

- Et qu'est-ce que tu fais avec ?

Wilson remit la BD dans le carton et se leva.

- Ben, on peut toujours tamponner des choses ! répondit-il, brossant de sa main les genoux de son jean. On peut aussi simplement les regarder.

Il est vraiment bizarre ce Wilson.

- Ils ont de la valeur au moins ?

- Non, je ne pense pas ! Bon, allez Jim, je ferais mieux de partir maintenant. Je te verrai demain.

Il se dirigea vers la porte et je le suivis. Nos silhouettes se reflétèrent dans la grande glace de mon armoire. À côté de Wilson qui est grand et maigre, j'ai toujours l'impression de ressembler à une petite taupe grassouillette. Si nous étions dans une BD, Wilson serait le super-héros, et moi, simplement l'associé, le type rondouillard qui met la pagaille partout.

Dès qu'il fut parti, je retournai dans ma chambre. Mon regard accrocha la banderole au-dessus de la glace : « Jim Matteurs, le Vengeur Magnifique ».

C'était mon père qui l'avait fait imprimer récemment pour me l'offrir à l'occasion de mon onzième anniversaire.

De chaque côté de l'armoire, il y a aussi deux grands posters. L'un, de Jack Kirby, le créateur de *Capitaine America*, est très ancien et vaut dans les mille dollars. L'autre, représentant Todd Mac Ferlaine, l'illustrateur célèbre de *L Araignée*, est plus récent. Mais ils sont tous les deux super.

Mes yeux se tournèrent ensuite vers la commode où m'attendait une grande enveloppe plate et marron. Maman et Papa m'avaient autorisé à l'ouvrir, mais seulement après avoir terminé mes devoirs. Cependant, je ne pouvais plus attendre. Je sentais mon cœur battre d'excitation. Je savais ce qu'elle contenait et, rien que d'y penser, les battements redoublaient de violence.

Je pris soigneusement l'enveloppe.

Il fallait que je l'ouvre.

J'étais obligé de l'ouvrir.

Doucement, précautionneusement, je décollai le rabat de l'enveloppe, et j'en retirai le trésor. C'était l'édition hebdomadaire du *Mutant Masqué*. Je tenais la BD des deux mains, comme s'il s'était agi d'un trésor. Sur la couverture, on pouvait lire le titre, *Mort dans les profondeurs*, se découpant en grosses lettres rouges. Le dessin était vraiment extra. Il montrait un scaphandrier étranglé par les tentacules d'une pieuvre géante.

Fantastique. Totalement fantastique.

Le *Mutant Masqué* est de loin ma revue préférée. Je la lis aussitôt que je la reçois, du premier mot au dernier. Je lis même les pages de publicité ! C'est la BD la mieux écrite et la mieux dessinée du monde entier, et le *Mutant Masqué* est certainement le plus puissant et le plus diabolique des méchants jamais créés. Il est terriblement dangereux, car il peut faire bouger ses molécules comme il le veut, c'est-à-dire qu'il

peut prendre l'apparence de n'importe quoi de solide.

Sur la couverture, la pieuvre géante, c'était certainement lui, car il peut se changer en n'importe quel animal, ou même n'importe quel objet. Ce qui lui permet de toujours échapper à la Ligue des Vengeurs qui le poursuit sans relâche.

Dans cette Ligue, il y a six super-héros, tous des mutants eux aussi. Ils ont d'énormes pouvoirs et sont les meilleurs au monde pour faire respecter la loi, mais ils n'arrivent jamais à capturer le Mutant Masqué. Même leur chef, l'Homme Éclair, n'est pas assez rapide pour l'attraper.

J'examinai attentivement la couverture pendant de longues minutes. Les tentacules qui étranglaient l'homme en scaphandre étaient vraiment très bien dessinées. À travers le hublot de son casque, on pouvait voir qu'il souffrait terriblement.

Inouï !

Je m'affalai sur mon lit pour entamer ma lecture. Le scaphandrier était en fait un explorateur à la recherche de trésors engloutis. Il avait découvert, sans le savoir, une des bases secrètes sous-marines du Mutant Masqué, entièrement recouverte d'une paroi métallique.

Je tournai la page.

Le Mutant Masqué s'approchait lentement et commençait à mélanger ses molécules. Il se changeait ainsi en une gigantesque et effrayante pieuvre, se préparant à l'attaque. Il y avait huit dessins décri-

vant les différentes étapes de sa transformation, puis venait une double page où la pieuvre enroulait ses tentacules visqueuses autour du pauvre homme désarmé. Celui-ci se débattait comme un beau diable, mais les tentacules commençaient à le broyer, inexorablement.

J'allais tourner la page lorsque, soudain, quelque chose de froid et de fin s'enroula autour de mon cou et commença à m'étrangler.

Poussant un cri de surprise, je tentai de me libérer, mais les tentacules glacées resserrèrent leur étreinte. Je ne pouvais plus crier, plus respirer. C'est alors que j'entendis un rire familier. Avec un grand effort, je parvins à tourner la tête et découvris Coline, ma petite sœur de neuf ans.

Elle enleva ses mains de mon cou et recula, le sourire aux lèvres.

- Espèce de folle ! grondai-je. Tu as les mains gelées !

Elle m'adressa alors son sourire le plus innocent.

— Je les ai mises au frigo.

- Tu quoi ? Qu'est-ce qui t'a pris ?

- Pour qu'elles soient aussi froides que la mort ! ajouta-t-elle en tentant de prendre l'air maléfique.

Ma sœur a vraiment un sens de l'humour particulier. Elle me ressemble. Petite, potelée, elle a des cheveux foncés et raides. Je me massai le cou en maugréant :

- Tu m'as fichu une de ces trouilles !

- Je sais !

Elle frotta ses mains encore glacées sur mes joues. Je la repoussai brutalement.

- Oh ! Fiche le camp, Coline ! Tu es venue juste pour m'embêter ?

Elle secoua la tête.

- Non ! Papa m'a dit de monter te dire que si tu es encore en train de lire tes BD au lieu de faire tes devoirs, tu vas avoir des ennuis !

Elle baissa les yeux sur ma revue.

- Et je crois bien que tu vas en avoir, ajouta-t-elle.

- Non ! Attends !

Je lui saisis le bras.

- C'est le nouveau *Mutant Masqué*. Je dois le lire ! Dis à Papa que je fais mes maths et...

Je n'eus pas le temps de finir car mon père entra déjà dans ma chambre. Ses yeux se portèrent aussitôt sur ma revue ouverte.

- Jimmy ! gronda-t-il d'une voix pleine de colère. Coline se faufila hors de la chambre ; elle n'aime pas assister aux disputes lorsque les choses se gâtent réellement, ce qui allait être le cas.

- Dis donc, fils, sais-tu pourquoi tes notes sont si mauvaises ? me lança mon père.

- Parce que je ne suis pas un super-élève ? dis-je.

FAUTE !

Papa déteste que je lui réponde.

Il me fait penser à un gros ours, non seulement parce qu'il grogne tout le temps, mais aussi parce qu'il est grand et fort. Il n'a presque pas de front, étant donné

que sa chevelure commence presque tout de suite au-dessus de ses lunettes. Quant à sa voix, elle ressemble au rugissement du grizzli.

Bref, suite à ma réponse, il poussa un cri de colère, puis traversa la pièce pour saisir le carton qui contenait ma collection entière de BD.

- Je suis désolé, fils, mais cette fois ça suffit ! Tout ça, à la poubelle !

Vous pensez peut-être que j'ai paniqué, que j'ai commencé à le supplier pour qu'il ne se débarrasse pas de ma chère collection, que je me suis traîné à ses pieds.

Mais non ! Je n'ai pas dit un mot. Je suis resté à côté de mon lit, les bras le long du corps. J'attendais. Vous savez, Papa avait déjà proféré plusieurs fois la même menace, mais jamais il n'était allé jusqu'au bout.

Il a mauvais caractère mais, dans le fond, il n'est pas méchant. Pour l'instant, je le place plutôt dans la Ligue des Vengeurs.

Son plus gros problème, c'est qu'il n'aime pas les BD. Pour lui, ce sont des bêtises, même lorsque je lui explique que ma collection vaudra des millions quand j'atteindrai son âge.

Bref, je restais debout et j'attendais, prenant juste un air effrayé pour qu'il soit touché.

Papa s'arrêta, se retourna et me fixa de ses yeux sombres, en fronçant les sourcils.

- Tu vas te remettre au travail ? me demanda-t-il sévèrement.

J'acquiesçai, la tête baissée.

- Oui, Papa.

- Et tu ne perdras plus ton temps, ce soir, avec tes revues ?

Je lui montrai l'exemplaire du *Mutant Masqué*, qui gisait sur mon lit.

- Je peux au moins terminer celle-là ?

DOUBLE FAUTE !

Il poussa un grognement et se tourna pour sortir avec mon carton dans ses bras.

- OK, OK ! criai-je. Je te demande pardon. Je vais faire mes devoirs, Papa. Je m'y mets tout de suite ! Il grogna encore un peu, mais remit le carton à sa place.

- Vraiment, tu ne penses qu'à ça. Nuit et jour. Des BD, des BD, des BD ! Ce n'est pas bon !

Je ne répondis pas. Je savais qu'il allait partir, mais il me lança encore :

- Je ne veux plus entendre parler de ces illustrés !

- OK, Papa ! Je te demande pardon.

J'attendis que ses pas lourds s'éloignent dans l'escalier, puis, je retournai à la nouvelle aventure du *Mutant Masqué*. Je mourais d'envie de savoir comment l'explorateur allait s'en sortir... s'il s'en sortait. Mais je me ravisai. Coline n'était sans doute pas loin. Si elle me voyait lire, elle risquait de prévenir mon

père, mademoiselle la rapporteuse ! Aussi, j'ouvris mon cartable et en tirai mes livres de maths, de sciences et de littérature.

Les solutions aux problèmes furent expédiées à grande vitesse, à la rapidité de l'Homme Éclair. La plupart des réponses était sans doute fausses, mais qu'importe : de toute façon, je suis mauvais en maths. Je sautai également quelques questions en littérature : il n'y a que les Grands Cerveaux de Pluton qui savent répondre à tout. Quant aux sciences, la leçon sur les atomes et les molécules me faisait sans cesse penser au Mutant Masqué et je retins peu de choses du résumé.

Enfin, la conscience tranquille, je me jetai sur mon lit, pour finir ma passionnante lecture.

Revenons donc à l'océan...

L'homme au scaphandre n'avait eu la vie sauve que grâce à l'intervention de la Ligue des Vengeurs. La bataille qui s'en suivit fut terrible et, après avoir infligé de douloureuses pertes aux justiciers, le Mutant Masqué parvint encore à s'enfuir. De retour en ville, il regagna son quartier général.

Son quartier général !

J'eus un choc en le voyant, car jamais auparavant le secret n'en avait été dévoilé. Il y avait bien quelques indications, par-ci par-là, mais c'était la première fois que l'on voyait l'immeuble, en entier, de l'extérieur.

- Quel endroit étrange ! m'exclamai-je en examinant attentivement le dessin.

Il ne ressemblait pas à ce que l'on aurait pu attendre du quartier général de la pire canaille de la planète. L'édifice avait la forme d'une gigantesque bouche d'incendie, une bouche d'incendie si haute qu'elle semblait toucher le ciel. Toute en ciment rouge et surmontée d'un toit sphérique noir.

-Vraiment étrange ! répétais-je.

Mais naturellement, c'était le meilleur endroit pour se cacher. Qui aurait pu penser que le plus grand des brigands de tous les temps se dissimulait dans un building aussi peu discret ?

Je tournai la page : le Mutant se glissait dans l'édifice et empruntait un ascenseur qui le menait tout en haut, dans ses appartements privés. Là, une grande surprise l'attendait...

On pouvait voir qu'il était épié par une sombre silhouette, dissimulée derrière les rideaux. Moi, je l'avais reconnue immédiatement : c'était l'Homme Éclair, le grand chef de la Ligue des Vengeurs.

Comment avait-il pu entrer ? Et pour quoi faire ? La suite au prochain numéro...

Je refermai la BD. La tête remplie d'images éclatantes, je me couchai et m'endormis aussitôt.

Quelques jours plus tard, par une froide et claire après-midi, Wilson, me rejoignit en courant après la classe. Sa respiration faisait de la buée devant son visage.

— Hé ! Jimmy ! Tu viens chez moi ? Je vais te faire voir ma collection de tampons.

- Désolé, mon vieux, je dois aller chez le dentiste pour faire régler mon appareil dentaire. Je prends le bus, là-bas.

Il fit une grimace compatissante.

- Je n'aimerais pas être à ta place !

- Bof ! lançai-je, désinvolte. Il y a un magasin de BD près de chez lui. Comme ça, j'en profite pour voir les dernières nouveautés. Mon bus arrive ! ajoutai-je en vitesse. Salut !

Je courus vers l'arrêt et le conducteur, brave type, attendit un peu. Je montai donc en le remerciant.

Je ne l'aurais certainement pas fait si j'avais su où il m'emmenait.

Mais je ne pouvais pas deviner que je me dirigeais vers la plus terrifiante aventure de toute ma vie !

Le bus était bondé. Je restai debout un moment, puis deux personnes descendirent et je pus enfin m'asseoir. Ainsi, je voyais bien les maisons et les jardins que nous longions.

De lourds nuages s'accumulaient au-dessus des toits, la première chute de neige de l'hiver ne tarderait pas. Le magasin de BD n'était pas loin. Je regardai ma montre pour voir si je pouvais m'y arrêter avant mon rendez-vous, mais non : pas le temps pour les BD aujourd'hui.

Un voix claire interrompit mes pensées :

- Eh ! Tu vas rue Franklin ?

Je vis alors, à mes côtés, une fille, la chevelure rousse resserrée en une simple tresse. Ses yeux étaient verts et son nez ponctué de petites taches de rousseur. Elle portait un gros pull jaune, sur un jean délavé, et tenait son cartable sur ses genoux.

- Oui, j'y vais, répondis-je.

-Comment tu t'appelles ?

- Jim !

- Ça te va bien, je suis sûre que tu es le premier... en gym !

Je voyais bien qu'elle se moquait de moi. Mais sa blague me fit rire.

- Et toi, comment tu t'appelles ?

- Lucy Zacks. Où est-ce que tu vas exactement ?

Je ne voulais pas lui parler de mon appareil dentaire, aussi je lui répondis :

- Je vais chez Komics, le magasin de BD.

- Tu es amateur de BD ? Moi aussi !

J'étais surpris ; en général ce sont les garçons qui collectionnent les BD.

- Quel genre tu préfères ? demandai-je.

- J'adore Harry et les grosses têtes !

- Beurk ! C'est pour les bébés, ce truc ! Ce n'est pas de la vraie BD, dis-je en faisant la grimace.

- Eh bien moi, je trouve que cette série est très amusante. Peut-être que tu ne la comprends pas ?

Je haussai les épaules tout en regardant par la fenêtre. Le ciel était devenu encore plus sombre.

- Et toi, tu collectionnes lesquelles ? m'interrogea-t-elle à son tour. Des histoires de super-héros ?

- Oui, et ma collection vaut au moins mille dollars, répondis-je avec fierté.

- Tu rêves ! ricana-t-elle.

- Mais non ! Toi, tes histoires n'auront jamais aucune valeur. Même le numéro un n'en a pas. Tu ne pourras jamais en tirer plus de dix dollars.

- Pourquoi veux-tu que je les vende ? Je me fiche

éperdument de leur prix, je les ai juste pour les lire.

- Alors, tu n'es pas une vraie collectionneuse !

— Et alors ? Ça change quoi ? Tu me désintègres ?

On se mit à rire. Je ne pouvais encore dire si cette fille me plaisait, mais elle était mignonne et elle avait de l'humour.

Tout à coup, je réalisai que le car dépassait des magasins que je ne reconnaissais pas : j'avais raté ma station. Je me levai vivement et appuyai sur le bouton «Stop». Le bus ne tarda pas à s'arrêter et, après avoir salué la jolie rousse, je me ruai dehors.

- Où est-ce que je peux bien être ? murmurai-je en regardant autour de moi.

- Tu es perdu ?

Je me retournai et, à ma grande surprise, je m'aperçus que Lucy m'avait suivi hors du bus.

— Mais, qu'est-ce que tu fais ici ?

— C'est là que je descends. J'habite deux rues plus loin, expliqua-t-elle en me montrant une direction devant elle.

- Eh bien moi, il faut que je retourne en arrière, je suppose ! grommelai-je en tournant la tête.

Mais, à ce moment-là, mon cœur s'arrêta de battre quelques secondes ; je n'en croyais pas mes yeux.

- Ce n'est pas possible ! lâchai-je dans un souffle.

Je venais de découvrir l'immeuble situé au coin de la rue. Un très grand immeuble de ciment rouge, avec un toit sphérique noir.

J'étais face au quartier général du Mutant Masqué.



- Eh ! Jimmy ! Qu'est-ce que tu as ? s'écria Lucy en me secouant par l'épaule.

Je ne pouvais lui répondre. J'avais les yeux fixés sur cet édifice, la bouche grande ouverte comme un poisson mort. J'élevai mon regard jusqu'à l'énorme toit sombre, puis le baissai pour détailler les murs brillants et rouges. De ma vie, je n'avais encore jamais vu de telles couleurs ! Ça n'existait pas ! C'était des couleurs de BD ! C'était un immeuble de BD !

Pourtant, il était là, bien en face de moi.

- Tu vas bien ?

La voix de Lucy résonna dans le lointain.

- Est-ce réel ? me répétai-je. Est-il possible que le quartier général du Mutant Masqué soit réel ?

- Hé, Jimmy, qu'est-ce qui se passe ? Tu as l'air si effrayé !

- C'est... c'est cet immeuble, là-bas, bégayai-je.

- Ouais, c'est vraiment la chose la plus moche qu'on

ait construite, remarqua Lucy. Mais ça ne vaut pas le coup de faire une crise cardiaque !

- Mais... Mais... c'est... c'est...

Je ne pouvais plus parler.

- Mon père dit que l'architecte qui l'a conçu n'avait aucune notion des couleurs, continua-t-elle. Ça ne ressemble pas à un immeuble, on dirait un dirigeable qui se serait mis debout.

- Ça fait longtemps qu'il est là ? demandai-je en examinant les portes vitrées qui étaient les seules entrées visibles.

- Je ne sais pas. Ma famille a emménagé ici au printemps dernier. Il y était déjà.

Les nuages devenaient de plus en plus noirs. Un petit vent glacial se leva.

- Je me demande qui peut travailler là-dedans ? demanda Lucy. Aucun nom n'est indiqué.

Naturellement qu'il n'y avait aucun nom ! C'était le repaire du plus grand démon de la planète. Le Mutant Masqué n'allait pas mettre son nom sur la porte !

- Mais c'est fou ! m'exclamai-je.

Lucy m'examinait, l'air inquiète :

- Tu es sûr que tout va bien ? Ce n'est qu'un immeuble, il ne faut pas en faire tout un plat !

Je me sentis rougir : Lucy devait me prendre pour un imbécile.

- C'est que j'ai vu le même, ailleurs : étonnant, non ? Je réussis à donner cette explication d'un air dégagé.

- Bon, alors, à une autre fois peut-être !

Je restai seul et honteux, songeant à ce qu'elle devait penser de moi. Je me sentais vraiment malheureux. mais je n'y pouvais rien : ça avait été un tel choc de voir cette construction ! Je traversai la rue pour m'en approcher. Les alentours étaient déserts et personne n'entrait ni ne sortait de cet édifice.

«Ce doit être un immeuble de bureaux, il n'y a pas de quoi s'énervé, me répétais-je pour me convaincre.»

Cependant, mon cœur battait à tout rompre lorsque j'atteignis les grandes portes vitrées.

C'était fou, mais pourtant, je m'attendais à voir des gens portant des costumes de super-héros aller et venir à l'intérieur.

Mon front touchait presque la vitre. Ça avait l'air bien sombre là-dedans. Je réussis néanmoins à distinguer un grand hall, des murs rouges et jaunes, et plusieurs ascenseurs. Mais il n'y avait personne ! Pas âme qui vive ! L'endroit semblait inhabité.

Je pris la poignée de la porte et respirai un bon coup. «Est-ce que j'entre ? Est-ce que j'ose entrer?»



D'une main tremblante, je commençai à pousser la porte. Mais au même moment, du coin de l'œil, je vis un autobus qui arrivait. Ma montre m'indiqua que je n'avais que cinq minutes de retard pour mon rendez-vous. Si je sautais dans celui-ci, j'arriverais chez le dentiste en quelques minutes.

Je lâchai la poignée et courus vers l'arrêt, mon car-table brinquebalant sur mon dos.

J'étais à la fois déçu et soulagé. Entrer dans le repaire du plus dangereux des mutants de l'univers, ça fichait quand même la trouille.

Le bus s'arrêta. Je montai et je me dirigeai vers le fond afin de jeter un dernier coup d'œil au mystérieux immeuble rouge et noir. Je n'arrivais pas à détacher mon regard de cette construction dont les couleurs restaient toujours aussi vives malgré les nuages qui s'amoncelaient. Il n'y avait toujours personne aux alentours. Quelques secondes plus tard,

comme le bus tournait, l'immeuble disparut de ma vue. « Incroyable ! pensai-je. Vraiment incroyable ! »

- Et c'était vraiment le même immeuble que celui de la BD ? me demandait Wilson, ses yeux bleus me fixant par-dessus la table.

J'acquiesçai :

- J'ai vérifié dans ma revue dès mon retour: c'est exactement le même !

Wilson sortit son sandwich de son sac et enleva le papier qui l'entourait. Je fis de même avec le mien. Chacun mangea en silence. Je mâchai sans appétit, songeant toujours à cette apparition. Elle n'avait pas quitté mon esprit depuis la veille.

Soudain, Wilson s'exclama :

- J'ai trouvé !

- Trouvé quoi ?

- C'est simple : qui a dessiné le Mutant Masqué ?

- Jim Sterenko ! répondis-je instantanément. C'est lui qui a créé le personnage !

Comment Wilson pouvait-il ignorer une chose pareille ?

- Bon ! reprit-il. Supposons que ce type soit venu dans ce quartier un jour. Il passe devant ton immeuble, il le trouve bizarre et intéressant, et hop ! il fait un croquis pour pouvoir l'utiliser dans sa BD.

- Oui, je vois..., murmurai-je, visualisant la scène que Wilson venait de décrire. Alors, ce serait donc ça ? Il a imaginé son histoire à partir d'un immeuble qui existait déjà ?

Cette explication tenait la route ; elle la tenait même très bien.

Ça a l'air bête, mais j'étais soudain déçu : j'aurais vraiment aimé qu'il s'agisse du véritable repaire du Mutant Masqué. Wilson avait gâché le mystère. Pour une fois qu'il disait quelque chose d'intelligent !

Il se leva, content de ses déductions, et ajouta :

- Je vais aller acheter quelques tampons. Si tu veux, je pourrais venir te les montrer chez toi, après l'école.

- Non, merci ! Sans façon ! Ce serait vraiment trop excitant !..., me moquai-je en guise de vengeance.

J'espérais malgré tout revoir l'immeuble en fin d'après-midi, mais le prof de maths, - un Super Vilain celui-là ! - nous donna une tonne de devoirs et je dus rentrer directement à la maison.

Le jour suivant, la neige s'était mise à tomber. J'allai faire du patin à glace avec Wilson et d'autres copains, mais mon envie de retourner devant l'étrange édifice ne me quittait pas.

Le surlendemain, enfin, j'étais prêt. Cette fois-ci, rien ne m'empêcherait d'y aller. Et cette fois-ci, j'entrerais. Il y avait peut-être un gardien ou un réceptionniste à qui je pourrais demander des renseignements sur cet immeuble : le nom du propriétaire ? quelles personnes y travaillaient ?

Après l'école, je me sentais plein de détermination en montant dans le bus. Je voulais vraiment en avoir le cœur net, être certain qu'il ne s'agissait que d'un

immeuble de bureaux et qu'il n'y avait pas de quoi en faire toute une histoire.

Je m'installai sur un siège espérant vaguement revoir Lucy : mais aucune trace d'elle.

Je me concentrai alors sur le parcours car je n'étais pas sûr de l'arrêt auquel je devais descendre. Le bus dépassa mon magasin de BD, puis la rue de mon dentiste. Quelques minutes après, je reconnus le petit jardin devant lequel j'étais descendu par erreur.

Je me levai précipitamment et bousculai les voyageurs debout pour pouvoir sortir avant que les portes ne se referment. Oui, c'était bien là !

Je tournai les yeux vers ma gauche et faillis crier de stupéfaction en découvrant un grand terrain vide.

L'immeuble avait disparu !



Je me frottai les yeux, et regardai encore plus attentivement. Comment était-il possible qu'une si grande construction disparaisse ainsi en quelques jours ?

Je n'eus pas plus de temps pour réfléchir. Un autre bus venait de s'arrêter et Lucy en descendit, toute souriante. Elle portait le même jean troué, et ses cheveux étaient tirés en arrière, en une queue de cheval retenue par une barrette bleue.

- Hé ! Jimmy ! Qu'est-ce que tu fais dans mon quartier ?

- L'im... l'immeuble a disparu ! bégayai-je. Il est parti !

- Tu pourrais au moins dire « Bonjour » ou quelque chose d'approchant !

- Oui, oui, bonjour ! Qu'est-ce qui est arrivé à l'immeuble rouge ?

Elle tourna la tête et répondit :

- On a dû le détruire, je suppose. Faut dire, il était tellement moche !

- Mais... mais...

Je n'en finissais pas de bégayer.

- Mais, tu as vu quand on l'a démoli ? Tu habites à côté, tu dois l'avoir vu !

Pensive, Lucy fronça les sourcils.

- Ben... non ! Je suis passée par là plusieurs fois. mais...

- Tu n'as vu aucune machine ? Aucune grue ? Aucun ouvrier ?

Lucy secoua la tête.

- Non, c'est vrai, je n'ai rien remarqué. Mais je ne regardais pas spécialement. Je ne sais pas pourquoi tu t'intéresses tant à ce building. Il était si affreux que je suis bien contente qu'il ne soit plus là.

- Mais cet immeuble était dans une de mes BD ! explosai-je.

- Qu'est-ce que tu racontes ?

Je soupirai, sachant bien qu'elle ne comprendrait pas.

- Oh ! Rien ! Rien !

- Eh ! Dis-moi, justement : si tu venais chez moi voir ma collection ?

J'étais tellement embarrassé que j'acceptai.

Une heure plus tard, je repartis chez moi complètement déprimé. Les BD de Lucy étaient toutes plus barbantement les unes que les autres. Quant aux dessins : beurk ! Et puis je n'arrivais pas à chasser de ma tête cette énigme : comment un si gros immeuble pou-

vait-il disparaître complètement en quelques jours ? Je retournai au pas de course à l'arrêt de mon bus en espérant trouver l'édifice à sa place mais naturellement, il n'y était pas.

Je ne savais plus que penser. Des idées toutes plus folles les unes que les autres traversèrent mon esprit. Je suppose qu'elles venaient de mes lectures. J'attendis le bus pendant dix minutes, durant lesquelles je ne cessai de fixer le grand terrain vide, échafaudant mille hypothèses sur cet étonnant mystère.

De retour à la maison, je trouvai une enveloppe marron. Elle m'attendait sur la petite table de l'entrée où Maman pose le courrier.

- Chouette ! m'exclamai-je.

C'était l'édition spéciale du *Mutant Masqué* numéro 2. La suite de celui que j'avais déjà.

J'embrassai ma mère en vitesse et montai l'escalier, la BD bien serrée sur ma poitrine. Je ne pouvais pas attendre pour savoir ce qui s'était passé après l'irruption du chef de la Ligue dans le quartier général du Mutant Masqué.

Soigneusement, je retirai l'enveloppe et examinai la couverture.

L'étrange immeuble rouge et noir y occupait presque toute la place.

Mes mains tremblaient lorsque je tournai la première page.

Le Mutant Masqué était devant une grande console de visualisation et regardait un mur truffé d'au moins une vingtaine d'écrans de télévision. Chaque

écran montrait un membre différent de la Ligue des Vengeurs.

- Je les éliminerai tous, un par un, déclarait le Mutant Masqué dans la première bulle. Ils ne me trouveront jamais ! Je vais jeter un rideau d'invisibilité sur tout mon quartier général !

Ma bouche s'ouvrit d'étonnement, lorsque je parcourus ces mots. Je les lus encore et encore, avant de laisser tomber la BD de mes mains.

Un rideau d'invisibilité !

Personne ne pouvait voir l'immeuble du Mutant Masqué à cause du rideau d'invisibilité !

Je m'assis tout excité sur mon lit, mon pouls battant de plus en plus vite.

Était-ce ce qui s'était réellement passé ? La BD ne me donnait-elle pas la réponse au mystère de la disparition ?

Y avait-il vraiment un rideau d'invisibilité qui dissimulait le building ?

Cela avait l'air fou, complètement fou, mais n'était-ce pas une explication ?

Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir : c'était d'y retourner.

Le plus vite possible.



Le lendemain après-midi, je devais aller acheter des baskets avec ma mère. D'habitude j'en essaie au moins dix ou douze paires avant de me décider. Cette fois-ci, je choisis la première venue. Des Reeboks blanc et noir.

Qui peut penser à des baskets quand un immeuble invisible attend d'être découvert ?

Sur le chemin de retour, je commençai à parler un peu de cela à ma mère, mais elle m'arrêta tout de suite :

- Je serais heureuse que tu t'intéresses autant à tes études qu'à tes stupides BD.

Je connaissais d'avance la suite de son discours. J'enchaînai :

- Aujourd'hui en sciences, on a disséqué un ver de terre.

Ma mère fit la grimace.

- Vos professeurs n'ont-ils rien de mieux à faire que de torturer de pauvres petits vers innocents ?

Décidément, elle n'était pas dans un de ses bons jours.

Une heure après, bouillant d'impatience, je prenais le bus. J'eus la chance d'y retrouver Lucy. Je me précipitai vers elle.

- Je retourne voir l'immeuble, lui dis-je tout excité. Je pense qu'il est entouré d'un rideau d'invisibilité !

- Tu ne dis jamais bonjour toi, hein ?

Je m'excusai puis lui répétai mon explication. Je lui racontai que ce que j'avais lu dans ma BD pouvait expliquer cette étrange disparition. Lorsque j'eus terminé, elle mit sa main sur mon front.

- Tu n'as pourtant pas de fièvre. Est-ce que, par hasard, tu ne vas pas chez un psychiatre ?

Je repoussai sa main, mais elle continua :

- Je crois que tu es complètement cinglé.

- Je ne suis pas fou du tout ! m'écriai-je. Et je te le prouverai si tu viens avec moi !

- Sûrement pas ! Je ne vais pas suivre un garçon qui croit que les BD se passent dans la vie réelle !

Le bus arriva à notre arrêt. Je descendis, Lucy sur mes talons. À nouveau, je détaillai la rue : pas d'immeuble rouge en vue. Rien qu'un terrain vide.

- Bon, alors, tu viens Lucy ?

- Dans ce terrain vague ? Tu ne crois pas qu'on va avoir l'air d'imbéciles quand on verra qu'il n'y a rien là-bas ?

- Eh bien, tant pis ! Tu n'as qu'à rentrer chez toi !

- Non, non, je viens ! Mais, dis-moi, comment

va-t-on passer à travers ton rideau d'invisibilité ?
Sa voix était sérieuse, mais je voyais à ses yeux qu'elle se fichait de moi.

Patiemment, j'expliquai :

- Dans les BD, les gens le traversent simplement, on ne le sent pas. C'est comme un rideau de fumée. Mais une fois qu'on l'a franchi, on peut voir tout ce qui se dissimule derrière.

- OK ! OK ! Allez, on y va et on en finit avec cette histoire !

Côte à côte, nous avançons lentement vers le terrain vide. Un pas, puis encore un autre.

Lucy ne cessait de répéter :

-N'importe quoi ! C'est vraiment n'im...

Soudain, elle s'arrêta net de parler.

Devant nous, le building venait d'apparaître.

- Ooooh !

Nous avons crié ensemble. Lucy me saisit le poignet ; ses mains étaient glacées.

La porte vitrée était devant nous, ainsi que les murs brillants et rouges.

- Jimmy ! Tu... tu avais raison !

J'avalai ma salive. J'essayai de parler, mais ma bouche était toute sèche.

Lucy demanda d'une voix étranglée :

- Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Je ne pouvais toujours pas prononcer un mot.

La BD était donc réelle, complètement réelle. Est-ce que cela voulait dire que l'immeuble appartenait au Mutant Masqué ? Mon cœur battait à tout rompre.

Lucy s'impatientait. En plus, elle avait l'air vraiment effrayée.

— Alors ? Quoi maintenant ? On s'en va ?

Je secouai la tête.

- Ah ! Non ! Pas question ! On entre !

- Entrer là-dedans ? Tu es fou ?

- On doit y aller ! Allez, viens !

Je pris une profonde respiration et poussai la porte.

Nous étions à l'intérieur.



Le grand hall s'étendait devant nous. Mon cœur battait si fort que ma poitrine me faisait mal. Mes genoux tremblaient. Je n'avais jamais eu aussi peur de ma vie !

Le hall était gigantesque. Le plafond, d'un blanc étincelant, paraissait à des kilomètres au-dessus de nos têtes.

Je ne voyais aucun bureau de réception. Pas de table, ni de chaise : il n'y avait aucun meuble.

- Il y a quelqu'un ?

Lucy s'accrochait à mon bras. Elle était aussi effrayée que moi et lançait de fréquents coups d'œil derrière elle.

Je fis un autre pas : personne en vue.

Soudain, un rayon de lumière dorée jaillit d'un des murs et s'arrêta sur moi. Je ressentis de très légères piqûres, du genre de celles que l'on ressent lorsqu'on a un pied ou un bras endormi. La lumière me balaya

de la tête aux pieds, puis elle disparut aussi rapidement qu'elle était venue.

Je murmurai à Lucy :

- Qu'est-ce que c'était ?

- Quoi donc ?

- Tu n'as rien vu ?

- Je n'ai rien vu du tout ! Arrête ! Est-ce que tu veux me faire peur ? De toute façon, on s'en va ! Cet endroit est vraiment lugubre, il me donne la chair de poule.

Je tournai les yeux vers les ascenseurs.

« Est-ce que j'aurai le cran d'en prendre un ? Est-ce que je suis assez courageux pour poursuivre cette exploration ? »

- Allez ! insista Lucy. Viens. C'est juste un immeuble de bureaux.

- Alors où sont les employés ?

- Les bureaux sont peut-être fermés, aujourd'hui ?

- Un jeudi ? Non ! Je suis sûr que tout est complètement vide et que personne n'y travaille jamais.

Je fis quelques pas vers les ascenseurs. Mes baskets faisaient un drôle de bruit sur le sol en marbre.

Lucy commençait à se fâcher.

- Oh ! Je sais ce que tu penses. Tu crois toujours que c'est le quartier général de ton mutant à la noix.

J'avalai difficilement ma salive. Mes genoux continuaient à trembler. Je ne parvenais pas à retrouver mon calme.

- Et comment tu expliques le rideau d'invisibilité, alors ? C'était bien dans ma BD, non ?

- Je n'explique rien du tout : j'ai peur. Je veux partir d'ici !

- Et moi, je veux connaître la vérité. Pour cela, il n'y a qu'un moyen...

J'essayais de paraître brave, mais ma voix me trahissait. Lucy suivit mon regard toujours fixé sur les ascenseurs.

- Ah ! Non ! Pas ça !

Elle recula en me tirant par la main.

- Mais on monte juste un peu et on jette un petit coup d'œil dans les étages.

- Pas question ! J'ai... j'ai trop peur !

- Écoute, puisqu'on est là, autant découvrir de quoi il s'agit. Tu ne veux tout de même pas rentrer chez toi sans avoir la réponse à cette énigme ?

— Fais ce que tu veux, moi, je rentre à la maison !

Lucy se tourna vers la porte d'entrée. Au-dehors, j'aperçus mon autobus bleu et blanc à l'arrêt. En courant, je pouvais encore l'attraper. Je pouvais retourner chez moi, sain et sauf. Mais, une fois à la maison, que se passerait-il ? Je me sentirais honteux, une véritable mauviette, et je continuerais à me demander sans cesse si oui ou non, j'avais découvert le repaire secret de la plus grande canaille qui puisse exister. Si je prenais le bus, tout cela resterait un mystère qui finirait par me rendre fou !

- OK, Lucy, si tu veux, tu rentres chez toi ! Mais moi, je monte !

Elle me regarda pensivement puis, roulant des yeux effrayés, elle murmura :

- Bon... je viens avec toi !

J'étais drôlement content. Je préférais, de loin, ne pas y aller seul.

- Si je t'accompagne, c'est uniquement parce que j'ai de la peine pour toi ! continua-t-elle.

- De la peine ? Pourquoi ça ?

- Parce que si tu penses qu'une BD peut entrer dans la vie réelle, c'est triste, très triste !

- Ah, oui ? Et le rideau d'invisibilité ? Tu l'oublies ? C'était pourtant réel, non ?

Lucy ne répondit pas mais se mit à rire. Son rire clair et léger se répercutait dans le grand hall vide. Je sentis mes forces revenir et me mis à rire à mon tour.

- Et puis, tu parles d'une histoire ! ajoutai-je. On va prendre un ascenseur, c'est tout ! Ce n'est pas comme si le Mutant Masqué le prenait avec nous ! On va juste admirer des bureaux sans intérêt, et puis bye-bye.

Je pressai le bouton d'appel. Immédiatement, la porte de l'ascenseur s'ouvrit. J'avançai un peu la tête pour examiner l'intérieur recouvert de bois. Rien n'était affiché dans la cabine, pas une indication. Je réalisai soudain que je n'avais vu aucune inscription dans le hall non plus. Aucun nom de société ou panneau de renseignements pour les visiteurs.

«Étrange... ! »

- On y va !

Comme Lucy restait en arrière, je la pris par le bras et la tirai à l'intérieur. La porte coulissante se referma aussitôt derrière nous. Je me tournai vers la

rangée de boutons et appuyai sur celui qui indiquait l'étage le plus élevé. L'ascenseur commença à bourdonner, puis il se mit en marche.

Je me retournai vers Lucy qui, le dos collé contre le mur du fond, gardait ses mains dans les poches de son jean.

- On bouge ! murmurai-je.

L'ascenseur prit de la vitesse et, aussitôt, le même cri sortit de nos gorges :

- Oh ! On descend !

J'avais pourtant bien appuyé sur le bouton d'en haut, mais impossible de se tromper : l'appareil s'enfonçait de plus en plus profondément.

Et de plus en plus vite.

Où nous emmenait-il ? Allait-il jamais s'arrêter ?

Enfin, au bout d'une course qui nous parut interminable, l'ascenseur s'immobilisa. violemment.

Déséquilibré, je bousculai Lucy et lui demandai :

- Ça va ?

- Oui, oui, ça va ! Mais pourquoi la porte ne s'ouvre-t-elle pas ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Impuissants, nous la fixions puis, sous le coup d'une impulsion, je criai :

- Porte ! Ouvre-toi !

La porte ne bougea pas.

- Nous sommes pris au piège ! murmura Lucy d'une voix si faible que je l'entendis à peine.

- Attends un peu ! C'est long, mais elle va bien finir par s'ouvrir !

J'essayai de me montrer courageux. Les secondes s'écoulèrent, oppressantes. Il n'y avait pas un bruit à l'extérieur de la cabine. Un silence de mort nous entourait.

- L'ascenseur a dû se casser et nous sommes piégés

ici pour toujours ! se mit à geindre Lucy. L'air commence déjà à me manquer !

- Mais non, ne panique pas ! Respire doucement : il y a de l'air en pagaille, ici !

Tout en parlant, je remarquai que, près des boutons indiquant les étages, il y avait un bouton sans le moindre chiffre. Je le pressai... et la porte s'ouvrit automatiquement !

- Tu vois ! criai-je triomphalement. Il suffisait de réfléchir !

- Oui, mais où sommes-nous ?

Je me glissai à l'extérieur de la cabine. Il faisait très sombre. Il me sembla néanmoins distinguer de grandes machines disséminées çà et là.

- On ne peut être qu'au sous-sol.

Peu à peu, mes yeux s'habituaient à l'obscurité. Je pus mieux voir ce qui nous entourait.

Entre toutes ces énormes machines circulaient un tas de tuyaux qui aboutissaient à une sorte de gigantesque chaudière.

- Allez, Jim ! Il faut remonter ! m'ordonna Lucy.

Je me reculai à l'intérieur de l'ascenseur et poussai le bouton indiquant « H A L L ».

L'ascenseur ne bougea pas.

J'appuyai à nouveau plusieurs fois de suite : toujours rien !

Ma gorge se serra. Je n'avais aucune envie de m'éterniser ici.

Je tapai frénétiquement sur tous les boutons, et même sur celui marqué « URGENCE ».

Échec total !

- Sortons d'ici et changeons d'ascenseur ! proposa Lucy.

« Bonne idée », pensai-je.

Il y avait toute une rangée d'ascenseurs en haut, dans le hall. Il n'y avait qu'à sortir de celui-là et en appeler un autre qui descendrait nous chercher.

Tenant Lucy par le bras, je m'engouffrai dans le couloir sombre. Aussitôt, la porte de notre ascenseur se referma derrière nous ! Comme s'il avait attendu que nous l'ayons quitté tous les deux.

De nouveau, mes yeux s'habituerent à l'obscurité. Je vis que Lucy fixait le mur.

- Où sont les autres ? lâcha-t-elle d'une voix plaintive.

Effectivement, sur les côtés, le mur était lisse et vide. L'unique ascenseur existant était celui que nous avions pris.

- Ils ne doivent pas descendre jusqu'ici ! grognai-je tout en tâtant le mur afin de trouver le bouton nécessaire au rappel.

Mon cœur manqua un battement : pas le moindre bouton ! Ni à droite, ni à gauche ! Rien !

- Cette fois, on est cuits ! m'écriai-je, affolé. Il n'y a aucun moyen de sortir d'ici !

- Il y a peut-être d'autres ascenseurs le long d'un autre mur ?

- Peut-être, répondis-je, sans trop y croire.

Soudain, un bruit sourd nous fit sursauter.

- Du calme, Lucy ! Ce n'est que la chaudière qui se met en marche.

Elle agrippa mon bras.

- Allez ! On cherche un moyen de sortir de là !

J'avançai dans l'obscurité, sentant sa main sur mon épaule. Une autre machine se mit en marche avec un drôle de bruit.

- Il y a quelqu'un ? criai-je en mettant mes mains en porte-voix.

Silence.

- Il n'y a personne ici ? Personne ne m'entend ?

La seule réponse à mes appels était le bruit de la chaudière.

- Il doit y avoir un escalier qui permet de remonter, murmura Lucy derrière moi.

Devant nous, une faible lueur encadrait le battant d'une porte.

- Viens, on va voir où ça mène ! dis-je, tout en balayant de ma figure les toiles d'araignées qui s'y étaient collées.

La porte s'ouvrit avec un grincement sinistre. Derrière, une simple ampoule couverte de poussière éclairait un long couloir délabré.

- Il n'y a personne ici ? répétai-je.

Toujours pas de réponse.

De chaque côté du couloir s'alignaient des dizaines de portes. J'en ouvris quelques-unes : toutes donnaient sur de petites pièces obscures, emplies de bric-à-brac divers. L'une était pleine de cartons, une autre renfermait de gros rouleaux de câbles métalliques, une autre encore contenait de grandes feuilles de métal empilées jusqu'au plafond...

Alors que j'avançais, des lumières rouges clignotantes, situées sur un panneau de contrôle, attirèrent mon regard. Je m'approchai, me demandant si la pièce à côté avait quelque chose de spécial. A l'intérieur, je découvris une sorte de comptoir derrière une rangée de chaises très hautes.

Elles étaient vides, bien entendu, et, vu la poussière, j'en déduisis que personne n'avait dû s'y asseoir depuis longtemps.

- Bizarre ! murmurai-je à Lucy.

Elle ne me répondit pas.

Je me retournai, le cœur battant : Lucy avait disparu !

Je fis rapidement demi-tour et appelai :

- Lucy ! Lucy ! Où es-tu ?

Aucune réponse et aucune trace d'elle dans le couloir.

— Lucy, si c'est une plaisanterie, elle est idiote !

Mais toujours rien. Je revins sur mes pas en cherchant dans toutes les pièces que j'avais visitées et en l'appelant de plus en plus fort.

- Lucy ! Lucy !

Comment avait-elle pu se perdre ? Je sentais la panique me gagner. J'avais du mal à respirer.

Comment avait-elle pu disparaître aussi vite ?

Je dépassai la salle de la chaudière et poursuivis le couloir qui s'incurvait pour aboutir à une énorme pièce brillamment illuminée. Des flots de lumière se déversaient du plafond et éclairaient une gigantesque machine. Celle-ci était très longue avec un panneau couvert de boutons, de cadrans et de manettes. À son extrémité se trouvait une énorme roue blanche,

ou plutôt un cylindre que je reconnus comme étant un rouleau de papier blanc ! Car j'avais devant moi... une presse !

Intrigué, je m'approchai. Le sol était couvert de feuilles tachées d'encre, froissées ou déchirées.

Je continuai à appeler Lucy, mais en vain.

Je me faufilai vers une longue table devant laquelle il y avait une chaise et m'y assis pour mieux réfléchir à la situation.

Où était Lucy ? Comment avait-elle pu disparaître ainsi ? Allait-elle suivre le même couloir et me rejoindre ? Et pourquoi n'y avait-il personne dans cet immeuble ? Était-ce ici que l'on imprimait les BD ? Des questions, toujours des questions ! J'avais l'impression que ma tête allait éclater.

Machinalement, je fis un tour sur mon siège et m'immobilisai, le souffle coupé.

Le Mutant Masqué se tenait dans un coin de la pièce, à quelques mètres devant moi !

Je manquai de dégringoler de ma chaise mais, très vite, je retrouvai mon calme.

Il ne s'agissait, en fait, que d'un grand dessin en couleurs représentant le Mutant Masqué, affiché sur un mur. Je m'approchai et l'examinai attentivement. Il avait été peint sur un carton très épais, ce qui lui donnait du relief. Sa longue cape s'enroulait autour de lui et, à travers son masque, ses yeux de démon semblaient vouloir me foudroyer.

À sa gauche, une table croulait sous un tas de papiers. Je plongeai la main dans ce fouillis et en tirai des croquis faits au crayon. Plusieurs représentaient le Mutant Masqué dans différentes attitudes. Certains le montraient alors qu'il se transformait en animal sauvage, d'autres en horrible créature extra-terrestre.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Ce devait être ici que les bandes dessinées étaient réalisées.

J'étais tellement excité que j'en avais presque oublié Lucy.

Ainsi, cet immeuble était l'endroit où l'on créait ma BD préférée !

Je me calmai et réfléchis, soulagé. Il n'y avait donc aucune raison d'avoir peur. Je n'étais pas dans le repaire de la plus grande canaille de la planète. J'étais simplement dans le sous-sol de l'imprimerie. C'était là que les dessinateurs et les scénaristes travaillaient et c'était là qu'on imprimait leurs histoires. Alors, pourquoi s'effrayer ?

Je continuai à fouiller et trouvais dans un tiroir des maquettes de BD que j'avais achetées récemment. Puis, dans un autre, je dénichai des croquis que je ne connaissais pas. Tiroir après tiroir, je découvrais ces trésors inattendus et m'amusais comme un fou, lorsque, soudain, mes trouvailles ne me firent plus rire du tout. Je venais d'ouvrir une chemise et d'en sortir les illustrations qu'elle contenait.

Je les saisis et mes mains commencèrent à trembler : — Mais... ce n'est pas possible ! criai-je, stupéfait. Je venais de reconnaître le garçon qui était dessiné sur ces feuilles.

C'était moi.

Je passai en revue tout le tas de dessins en essayant de me convaincre :

« Allons, tu es en train de t'imaginer des choses, mon vieux ! Ce garçon te ressemble, c'est vrai, mais ce n'est pas toi. »

Cependant, j'étais sûr du contraire. Le garçon avait, comme moi, le visage bien rond, des cheveux sombres coupés court sur le côté et un peu plus longs au-dessus. Il était petit et avait un sourire de travers, comme le mien. Il portait également mes vêtements : un jean bien ample et un T-shirt à manches longues avec des poches.

De plus, il avait, comme moi, la dent de devant abîmée.

C'était impossible ! Qui avait donc pu me dessiner ainsi ? Et comment pouvait-il me connaître aussi bien ?

Un frisson froid descendit le long de mon dos, mon cœur battait très fort.

Sur l'un des dessins, je courais, effrayé, les bras au-dessus de ma tête, comme pour me protéger.

Un autre croquis représentait seulement mon visage. On pouvait y lire une expression de colère. Non. Pas de simple colère. J'avais l'air furieux.

Sur un autre, je faisais des mouvements de gymnastique. Pas mal, d'ailleurs, le dessin ! On m'avait fait des muscles de super-héros ! De formidables biceps ! Un autre, enfin, me représentait les yeux fermés. Est-ce que je dormais ou bien est-ce que j'étais... mort ?

J'étudiais attentivement tous ces croquis lorsque, tout à coup, j'entendis un bruit de pas. Je m'immobilisai. Je n'étais plus seul.

Doucement, je me retournai.



- Où étais-tu ?

Lucy se précipitait vers moi et m'interrogeait avec colère.

- J e t'ai cherché partout, espèce d'idiot !

- Et toi ? Où est-ce que tu étais ? Je croyais que tu me suivais ! me défendis-je, soulagé malgré tout de la revoir.

- Exact ! Tu étais toujours devant moi et puis tu as tourné et je ne t'ai plus vu. Comment as-tu pu me laisser toute seule dans un endroit pareil ?

- Mais c'est toi qui m'as laissé !

- B o n ! coupa-t-elle. De toute façon, on sort d'ici. J'ai trouvé des ascenseurs et ils ont l'air de marcher.

- Attends, tu dois d'abord regarder ça !

Je lui tendis le tas de croquis. Elle les reposa d'un air excédé.

- Tu rigoles ! Je t'ai dit que je voulais sortir. Je n'en ai rien à faire de tous ces dessins. Alors, tu viens ?

- Mais ce sont des dessins de moi ! Regarde !

- Ben voyons ! Comme si quelqu'un avait intérêt à te prendre comme modèle. Tu as vraiment trop d'imagination, Jim. Pourtant, tu avais l'air d'être normal, mais en fait, tu es complètement maboul ! Tchao ! Je m'en vais !

- Mais non ! Attends !

Je remis les dessins à leur place et la suivis. Moi non plus, je n'avais guère envie de rester seul ici !

Après avoir longé plusieurs couloirs, nous arrivâmes devant une rangée d'ascenseurs. Lucy appuya sur un bouton et la porte de l'un d'eux s'ouvrit, le plus naturellement du monde.

Je jetai un coup d'oeil à l'intérieur : il était vide. Nous pouvions y aller.

Lucy pressa le bouton marqué « O » et l'ascenseur se mit en marche. Lorsque la porte s'ouvrit, nous poussâmes ensemble un cri de joie. Nous étions de retour dans le hall principal avec ses murs rouge et jaune. Quel soulagement ! Vite, la sortie !

Une fois dehors, nous nous éloignâmes du bâtiment sans perdre une seconde. Déjà, la sensation de danger commençait à s'estomper. Lucy m'annonça qu'elle devait vite rentrer chez elle, car sa mère risquait de s'inquiéter. Je lui demandai tout de même avant qu'elle ne me quitte :

- Mais tu me crois au moins, pour les dessins ?

- Qui pourrait croire une bêtise pareille ? se moqua-t-elle en haussant les épaules. Le Zozo Masqué ?

Elle me fit un petit signe amical de la main et courut vers sa maison.

Mon bus s'approchait, mais, avant d'y monter, je me retournai encore une dernière fois pour me convaincre de l'impossible : l'immeuble était toujours invisible !

J'aurais préféré avoir du temps pour réfléchir à tout cela, malheureusement Wilson m'attendait devant chez moi. Il m'accompagna dans ma chambre.

- Je t'ai apporté quelques tampons, dit-il tout en déversant un sac de ces trucs sur mon lit.

- Wilson, je t'en prie, ce n'est pas le moment ! Il m'est arrivé une histoire incroyable aujourd'hui. Je voudrais bien pouvoir y penser tout seul.

Wilson fronça les sourcils :

- A h bon ? Qu'est-ce que c'est ?

- C'est un peu long à raconter. En résumé, je suis entré dans un immeuble et je crois que c'est là que les BD du *Mutant Masqué* sont imprimées.

- Sans blague ? Et ils t'ont laissé visiter ?

- Oui, puisque curieusement, il n'y avait personne. Et de plus, l'immeuble était invisible, enfin sauf pour moi, et c'est là que j'ai trouvé des croquis qui me représentaient.

- E h ! Attends ! Qu'est-ce que tu m'inventes là ? Je n'y comprends rien !

Je me rendis compte que je m'y prenais mal. L'histoire, telle que je la racontais, n'avait aucun sens. Je promis à Wilson de lui téléphoner plus tard et de tout lui expliquer. Je le raccompagnai jusqu'à la porte. C'est alors que j'aperçus, parmi le courrier, une enveloppe marron sur la petite table.

Génial ! C'était la troisième édition spéciale du *Mutant Masqué* ! Je saisis l'enveloppe et me précipitai dans ma chambre. Je voulais être tout à fait tranquille pour l'examiner. Les yeux brillants d'excitation, je défis le paquet. Sur la couverture, le visage coléreux du Mutant Masqué était dessiné en gros plan. Ses yeux fixaient méchamment le lecteur. Le titre s'étalait en dessous de sa tête :

LE NOUVEL ENNEMI DU MUTANT MASQUÉ.

Quoi ? Un nouvel ennemi ? Je respirai profondément.

« Ce n'est qu'une BD, voyons ! Du calme ! »

Je tournai la première page fébrilement.

L'immeuble était dessiné d'abord vu d'en haut, puis du niveau de la rue, et dans l'ombre de celui-ci, on voyait quelqu'un s'approcher des portes.

Je tournai la page.

- Oh ! Non ! C'est impossible !

Hé, oui ! Bien sûr, vous avez deviné : celui qui tentait d'entrer dans le repaire du Mutant Masqué, c'était moi !

Je fixai la page si fort que les yeux m'en sortaient de la tête. J'étais si troublé que je n'arrivais pas à lire le texte. Cette fois, j'étais DANS la BD !

Je me faufilais à travers l'entrée, avec le même jean et le même T-shirt que je portais encore maintenant. Le dessin suivant montrait mon visage de plus près. Des gouttes de sueur dégouлинаient sur mes joues, sans doute pour montrer que j'avais peur. Quand même, ils m'avaient dessiné un peu trop gros !

Je passai à la page suivante, si excité que je faillis l'arracher en la tournant. La séquence était différente. Elle représentait l'Homme Éclair, prisonnier dans une chambre toute en métal.

Le Mutant Masqué l'avait capturé et voulait le brûler, la chambre étant en fait un gigantesque four. La température montait, il faisait de plus en plus chaud.

Bientôt, l'Homme Éclair deviendrait l'Homme Carbonisé !

Puis la page suivante reprenait mon entrée dans le bâtiment.

Pas de doute, c'était bien moi ! MOI !

Je refermai la BD et m'élançai hors de ma chambre.

- Maman ! Papa ! Vous devez voir ça !

Je déboulai dans la cuisine où mes parents étaient en train de préparer le dîner. Papa hachait des oignons près de l'évier, ses yeux pleins de larmes. Maman, à quatre pattes, pestait contre le four qu'elle n'arrivait pas à allumer.

- Je suis dans la BD ! Je suis dans la BD ! répétais-je, pris d'une véritable frénésie.

- Pas maintenant ! me répondirent-ils ensemble.

- Si ! Vous devez voir ça ! insistai-je en mettant la revue devant le visage de mon père.

- Enlève-moi ça ! Tu ne vois pas que je suis occupé ? grogna-t-il en s'essuyant les yeux.

Je me tournai vers ma mère.

- Maman ! Il FAUT que tu regardes ! Je t'en prie ! Je suis dedans, c'est vraiment MOI !

Comme elle ne réagissait pas elle non plus, je perdis tout contrôle et hurlai :

- Est-ce que vous allez regarder, à la fin ?

Maman lança un coup d'oeil sur la page que je brandissais devant elle.

- Oui, c'est vrai, ça te ressemble un peu. Bon, laisse-moi maintenant, je dois m'occuper de ce four.

Dépité, je retournai vers mon père, mais il était

occupé à s'essuyer les yeux avec une serviette. Manifestement, il ne pouvait rien voir du tout. D'ailleurs, il ne me répondit même pas.

J'étais exaspéré.

Je n'avais jamais vécu quelque chose d'aussi extraordinaire dans ma vie, et eux ne voulaient même pas changer leur petite routine pour partager ce moment avec moi !

Furieux, je me précipitai sur le divan du salon pour finir ma lecture.

L'Homme Éclair était toujours en aussi mauvaise posture, tandis que le Mutant Masqué, qui surveillait la scène grâce à ses écrans vidéo, criait victoire.

Je lus en vitesse les bulles au-dessus de la tête du pauvre héros.

« Seul, le garçon peut me sauver maintenant ! Mais où est-il ? »

Je relus plusieurs fois le texte. Était-ce possible ? Étais-je vraiment celui qui pouvait le sauver ?

Fallait-il que je retourne là-bas ?



Le lendemain, je me dépêchai de prendre le bus. Il faisait très froid. Tout semblait de glace : le sol et le ciel. Je me demandai si je rencontrerais à nouveau Lucy. J'avais hâte de lui raconter ce que j'avais découvert dans ma BD de la veille, et de lui dire que je comptais bien retourner dans cet étrange immeuble.

Viendrait-elle avec moi ?

Sans doute pas. Elle avait eu trop peur la première fois, et ne voudrait certainement pas recommencer. Lucy n'était pas dans le bus. J'effectuai le trajet perdu dans mes pensées. La BD n'avait pas menti pour le rideau d'invisibilité, pourquoi mentirait-elle pour le reste ?

Je descendis du bus à l'arrêt que je connaissais bien maintenant. Le terrain semblait toujours aussi vide, mais je savais qu'il n'en était rien. J'étais sûr que l'immeuble rouge et noir s'élevait là, à l'abri de tous les regards.

Ma bouche s'asséchait, la peur commençait à faire son effet. J'essayai de me calmer. Je pris mon courage à deux mains et avançai. Un pas, puis un autre... Soudain, l'immeuble m'apparut, impressionnant de par le mystère qui l'entourait... Je poussai la porte d'entrée et pénétrai dans le hall rouge et jaune. L'endroit était toujours aussi désert. Je toussai un peu bruyamment, mais personne ne se manifesta. Je m'avançai alors vers l'ascenseur sans rencontrer âme qui vive. Où pouvaient-ils tous être ? C'était pourtant le milieu de l'après-midi. Comment était-il possible que cet immeuble soit toujours vide ? J'hésitai avant d'appuyer sur le bouton d'appel. Je regrettai de plus en plus de ne pas avoir Lucy près de moi. Au moins, on aurait été deux à avoir peur !

« Bon ! J'y vais ! »

Je tendis le doigt en avant lorsque, soudain, un rire terrifiant éclata dans le hall : un rire froid et mauvais. Juste à mes côtés.

Je fis un tour sur moi-même, mais ne vis personne. Pourtant, le rire persistait, doux et cruel.

— Qui est là ? criai-je d'une voix aussi ferme que possible.

Le rire s'arrêta net.

Je continuai à chercher l'endroit d'où il pouvait provenir, lorsque mes yeux se posèrent sur un haut-parleur. C'était de là que le rire avait dû jaillir.

Je l'examinai quelques secondes, pendant qu'une petite voix intérieure me soufflait :

« Va-t'en d'ici ! Cours et quitte cet immeuble. Il est encore temps... »

Je l'ignorai et appelai l'ascenseur. La porte coulissante s'ouvrit sur-le-champ, j'entrai et elle se referma aussitôt.

Je détaillai le panneau de commandes. Devais-je pousser le bouton du haut ou celui du bas ? La dernière fois, il s'était produit le contraire de l'effet désiré. Ne fallait-il pas, maintenant, choisir le sous-

sol pour me retrouver au sommet de l'immeuble ?
Je n'eus pas le temps de me décider : l'ascenseur se mit en marche tout seul !

Vers le haut !

Lentement, il entama sa montée. Jusqu'où ? Et qui l'avait appelé ? L'homme au rire sinistre ?

La course n'en finissait pas. Je commençais à trouver le temps long. Au-dessus du panneau, les numéros des étages défilaient régulièrement.

40, 41, 42...

L'appareil ne s'arrêta qu'au 46. Sans doute l'étage le plus élevé.

La porte s'ouvrit, et je me dépêchai de sortir.

Devant moi, un couloir s'étirait sur une dizaine de mètres. Chose curieuse, les murs, le plafond, le sol, les portes : tout était gris. Cela donnait la désagréable impression de se trouver dans un vieux film en noir et blanc. Et comme d'habitude, pas âme qui vive aux alentours.

J'aurais tellement voulu entendre des voix, des rires ou même des bruits de machines, mais il n'y avait qu'un lourd silence, et les battements de mon cœur. Je m'engageai dans le couloir puis, après un tournant, dans un autre qui semblait sans fin.

Une étrange impression s'empara de moi : une impression de « déjà vu ». Oui, je reconnaissais ce couloir, il était dessiné dans mon dernier numéro du *Mutant Masqué* ! Dans l'histoire, il menait directement au quartier général du bandit. Seule différence

notable : l'absence totale de couleurs, alors que ma bande dessinée en regorgeait.

Une pensée bizarre me vint. Tout ce que j'avais devant les yeux, si gris, si délavé, ressemblait à un croquis fait au crayon, et qui n'aurait pas encore été colorié. Mais cela n'avait pas de sens !

Tout à coup, j'entendis un bruit : Bump ! Bump !

Le cœur dans les talons, je m'arrêtai.

Bump ! Bump !

Cela semblait venir de loin, devant moi. Je me forçai à avancer. Arrivé à l'extrémité du couloir, je tournai. Là : surprise ! Les murs de ce couloir étaient d'un vert brillant, et le plafond bien jaune. Mes baskets s'enfonçaient dans une épaisse moquette rouge foncé qui menait à une porte métallique fermée par un énorme verrou.

Bump ! Bump !

Les bruits venaient de derrière cette porte.

- Il y a quelqu'un ? appelai-je d'une voix que la peur rendait presque inaudible.

Seul le mystérieux bruit me répondait.

Bump ! Bump !

Je repris courage et, avec plus d'aplomb, insistai :

- Il y a quelqu'un là-dedans ?

Soudain, les bruits sourds s'arrêtèrent. Et je sentis mes cheveux se dresser sur ma tête lorsqu'une voix appela :

- Est-ce que vous pouvez m'aider ?

Je restai pétrifié, mais la voix répéta :

- Ho ! Pouvez-vous m'aider à sortir de là ?

Je ne savais plus quoi faire. Devais-je essayer de délivrer cet homme ? Qui était-il ? Que faisait-il ici ? Tant pis, je me décidai. Je saisis le verrou des deux mains et le tirai. À ma grande surprise, il glissa très facilement.

Je poussai la porte et, une fois entré, je ne pus m'empêcher de crier, stupéfait :

- Vous ? Vous ? Vous êtes réel ?



Sa cape s'enroulait autour de lui et son masque avait glissé sur l'un de ses yeux. Mais comment ne pas reconnaître l'Homme Éclair ? Je bredouillai :

- Vous êtes vraiment vivant ?

- Naturellement ! me répondit-il avec impatience. Allez, détache-moi, mon garçon ! Vite !

Je réalisai alors que ses bras et ses jambes étaient liés à une chaise. Le « Bump ! Bump ! » que j'avais entendu, c'était cette chaise qu'il balançait en essayant de s'échapper.

- Je ne peux pas croire que vous êtes ici, devant moi ! bafouillai-je, planté comme un piquet.

- Je te donnerai un autographe plus tard. Dépêche-toi, il ne nous reste que peu de temps !

- Du temps ?

- Mais oui, il va revenir. Il faut que j'essaie de l'avoir avant qu'il ne nous attrape.

- Nous ?

- Écoute, détache-moi en vitesse. Il me faut contac-

ter mes amis de la Ligue des Vengeurs. Ils doivent me rechercher à travers toute la galaxie.

Toujours aussi stupéfait, j'entrepris de le libérer de ses liens. J'avais beaucoup de mal car les nœuds étaient très serrés.

- Plus vite, mon garçon ! Mais dis-moi, comment as-tu découvert le secret de ce quartier général ?

- Je... je... l'ai juste découvert.

- Allez, ne fais pas le modeste ! Tu as dû te servir de tes pouvoirs de radar cybernétique, hein ? Ou alors tu as compris par transmission de pensée que j'avais des ennuis et qu'il fallait me sauver ?

— Non, j'ai juste pris l'autobus...

Je ne savais pas quoi lui répondre. Peut-être me prenait-il pour quelqu'un d'autre ?

Mais pourquoi étais-je ici ? Qu'est-ce qui allait nous arriver ? Et à moi particulièrement ?

Enfin, l'un des nœuds se défit. Le reste vint facilement.

- Merci, mon garçon !

L'Homme Éclair sauta sur ses pieds, ajusta son masque et déploya sa cape.

- OK. Allez, viens, on va lui faire une drôle de surprise à ce scélérat ! dit-il en se dirigeant vers la porte. Je restais prudemment derrière la chaise.

- Heu... Vous voulez que je vous accompagne ?

- Ah ! Je comprends, fit-il avec un sourire. Tu crains de ne pouvoir me suivre à cause de mes jambes dynamo. Tu sais que je suis l'être le plus rapide du monde !

- Heu... Ben...

- Ne t'en fais pas, j'irai lentement. Allez ! bouge-toi, on y va !

Résigné, je sautai par-dessus le tas de cordes et le suivis. Mais, au bout d'un instant, sa silhouette devint floue et il disparut complètement. Quelques secondes plus tard, il était revenu vers moi.

- Oh ! Excuse-moi ! Je suis allé trop vite !

J'acquiesçai. Il posa alors sa lourde main gantée sur mon épaule, ses yeux me fixant à travers son masque.

- As-tu des pouvoirs pour grimper le long des murs ?

- Non, je regrette.

- Bon ! Alors nous prendrons l'escalier !

Il saisit mon bras et se précipita en avant. Mes jambes semblaient flotter dans les airs. Les murs défilèrent à toute allure, les couleurs s'embrouillèrent. Ça devait être impossible d'aller plus vite !

J'avais l'impression de voler. Je n'arrivais plus à respirer.

Après plusieurs tournants, l'Homme Éclair s'arrêta sur le seuil d'un escalier si sombre que j'avais du mal à distinguer jusqu'où il montait.

— Stop ! Il y a un rayon désintégrant, là ! déclara-t-il en pointant un doigt devant lui.

- Un quoi ?

- Un rayon désintégrant ! Si tu passes par là, il te pulvérise en un quart de seconde.

J'avalai péniblement ma salive. Mon corps recommença à trembler.

- Penses-tu pouvoir sauter par-dessus les deux premières marches ? me demanda-t-il.

-Vous voulez dire que...

- Oui, tu dois sauter directement sur la troisième. Prends bien ton élan !

« Ça, j'ai drôlement intérêt ! » pensai-je en regrettant amèrement toutes ces céréales et ces gâteaux que j'avais l'habitude de manger. Sûr que ça aurait été plus facile avec quelques kilos en moins !

- Allez, vas-y ! Et fais bien attention, c'est un rayon qui ne pardonne pas !

« Tu parles d'un encouragement ! »

Je voulais bien être brave, mais mon corps ne répondait pas. J'étais tout mou, on aurait dit de la gelée. L'Homme Éclair me poussa doucement de côté.

- Attends ! Je vais passer en premier. Tu vas voir. Il prit son élan, sauta par-dessus le rayon maudit et atterrit aisément sur la cinquième marche !

- Tu vois, c'est facile !

- Facile, facile ! murmurai-je. Tout le monde n'a pas des jambes dynamo ! Et je ne suis pas un athlète, moi !

Je ne me faisais pas d'illusions. À l'école, chaque fois qu'on cherchait des partenaires pour n'importe quel sport, on me choisissait toujours en dernier. Ce n'était pas pour rien !

Cette troisième marche me paraissait être à des kilomètres.

Tant pis, il fallait se décider. Je pris mon élan, me lançai... et atterris lourdement sur la deuxième marche !



Je hurlai en fermant les yeux. Je m'attendais à partir en miettes, mais je ne sentis rien. J'ouvris les yeux : j'étais toujours sur la deuxième marche et toujours en une seule pièce.

- Il ne devait pas être branché, dit l'Homme Éclair calmement. Tu as de la chance mon garçon ! Continuons ! Allons au-devant de notre destinée !

Moi, je n'en pouvais plus. La sueur me dégoulinait le long du visage. Je n'avais aucune envie de le suivre dans cet escalier si sombre, mais que faire d'autre ? Arrivé en haut, il poussa une lourde porte en bois massif et me fit entrer dans une pièce extraordinaire. C'était le bureau le plus luxueux que j'aie jamais vu. La moquette aux longs poils était si épaisse que je m'y enfonçai presque jusqu'aux chevilles. Des rideaux de soie bleue pendaient devant d'immenses fenêtres par lesquelles on avait une vue superbe sur toute la ville. Un lustre de cristal étincelait de tous ses feux. Des chaises et des fauteuils recouverts de

velours étaient rangés autour de tables en bois précieux. Un mur était parsemé d'une multitude d'écrans vidéo, tandis que les autres s'ornaient de magnifiques tableaux. Un petit bureau plaqué or occupait le centre de la pièce, et la grande chaise derrière lui ressemblait à un trône.

- Oh ! là ! là !

Je ne pouvais retenir mon admiration.

- Oui, il ne se refuse rien, ce bandit ! Mais son temps est compté à présent ! commenta l'Homme Éclair.

- Mais comment... ?

- Eh bien, je vais courir de plus en plus vite autour de lui, jusqu'à provoquer un cyclone qui le balayera. La première fois, il n'a pu me capturer que parce qu'il m'avait assommé par-derrière. Mais je ne me laisserai plus surprendre !

Tout à coup, le même rire effrayant que j'avais déjà entendu éclata près de nous.

Je vis le petit bureau commencer à bouger, à changer d'apparence. Son éclat doré sembla s'élever, tourbillonner et une silhouette humaine prit forme à sa place.

Le Mutant Masqué se tenait là, debout devant nous. Ses yeux coléreux paraissaient vouloir nous transpercer. Il était plus grand que dans ma bande dessinée et avait l'air encore plus puissant, plus effrayant. Il s'adressa en premier à l'Homme Éclair.

- Comment oses-tu entrer dans mon bureau privé ? L'Homme Éclair ne semblait pas impressionné.

- Tu peux dire au revoir à toutes ces splendeurs !

- J e vais plutôt TE dire ADIEU, grinça le Mutant Masqué, mais auparavant, regarde comment je vais détruire ce garçon !

Lentement, il se tourna vers moi.

Comme il approchait, je me reculai vivement. Son poing était levé dans ma direction tandis que ses yeux me fixaient méchamment.

Mon cœur battait très fort. Je cherchai vainement un endroit par où m'enfuir, mais impossible. La seule porte se trouvait derrière lui. Je mis mon bras devant mon visage dans un geste désespéré pour me protéger, lorsque soudain, il y eut un courant d'air. L'Homme Éclair s'était placé entre nous deux et stoppa le Mutant d'un geste.

- Si tu veux le garçon, il faudra me détruire en premier ! déclara-t-il.

- Pas de problème, répondit doucement le Mutant Masqué.

Mais son expression changea lorsque l'Homme Éclair commença à tourner autour de lui, vite, de plus en plus vite, se transformant en une tornade bleue et rouge. Il exécutait son plan !

Le dos au mur, je regardais cette étrange bataille.

L'Homme Éclair tournait, tournait, et un vent puissant se mit à souffler dans la pièce. Les rideaux commencèrent à s'envoler. Un vase se brisa. Les tableaux se décrochaient des murs.

M'agrippant à un lourd fauteuil, j'exultais :

- Oui, oui, vas-y ! Ça marche !

Ma joie fut de courte durée.

Le Mutant Masqué leva une jambe. Un croche-pied ! Il faisait un croche-pied ! Et l'Homme Éclair tomba lourdement, face contre terre ! Il tressaillit une ou deux fois, puis resta immobile, assommé par son incroyable vitesse.

Le vent se calma. Les rideaux reprirent leur place. Le Mutant Masqué, mains à la ceinture, dominait le super-héros tombé de toute sa stature.

— Et maintenant, c'est l'heure de dîner ! ricana-t-il. Toujours accroché au fauteuil, je vis avec terreur le Mutant Masqué se transformer à nouveau. Son visage sembla flotter. Son corps rapetissa et il s'avança, posant ses mains sur le sol. Il avait pris l'apparence d'un léopard ! Et ce léopard, avec un rugissement féroce, s'apprêtait à m'attaquer !

-Réveillez-vous, Homme Éclair ! Réveillez-vous ! m'époumonai-je.

Celui-ci, à mon grand soulagement, semblait reprendre connaissance. Il secouait sa tête comme pour mieux se réveiller, lorsque l'horrible animal bondit sur lui et, d'un coup de griffes, lui arracha son masque. L'Homme Éclair, dans un dernier effort, se dégagea du léopard et se rua vers la porte,

le visage rayé de quatre balafres.

- Je ne peux plus rien faire pour l'instant ! me cria-t-il. Maintenant, tu dois te défendre seul, mon garçon !

- Non ! Attendez ! criai-je à mon tour.

Mais l'Homme Éclair n'entendait plus rien. Il avait disparu et la porte claqua derrière lui.

Rapidement, le léopard changea d'apparence : le Mutant Masqué apparut à nouveau.

- Oui, c'est vrai, maintenant tu es seul..., me dit-il avec un sourire froid et plein de cruauté.

Le Mutant Masqué s'avavançait lentement vers moi... Impossible de lui échapper. Je n'étais pas assez rapide pour m'esquiver par la porte comme l'avait fait l'Homme Éclair.

L'Homme Éclair...

Ce n'était pas l'Homme Éclair qu'il aurait dû s'appeler, mais le Trouillard Éclair ! Comment avait-il pu me planter là et ne penser qu'à sauver sa peau ? Il savait bien que je ne pouvais ni m'enfuir ni me battre. Que pouvais-je faire ?

Le Mutant Masqué, debout au milieu de la pièce, jouissait de ma frayeur. Il était si sûr de sa victoire !

- Quels sont tes pouvoirs ? me demanda-t-il dans un ricanement.

La question me surprit.

- Quels sont tes pouvoirs ? répéta-t-il impatientement.

Tu peux te rétrécir à volonté ? Ou bien tu te changes en flammes ? À moins que tu ne sois magnétique ?

— Je n'ai aucun pouvoir, murmurai-je dépité. Aucun.

Le Mutant Masqué se mit à rire.

- O h ! Tu ne veux rien me dire ? À ta guise !

Son sourire disparut, son regard devint sombre et cruel.

- J e voulais simplement te faciliter les choses. Te détruire de la façon la plus simple.

Pendant qu'il me parlait, j'observais sur une étagère, à mes côtés, une sorte de grosse pierre lisse, décorative sans doute. Je me demandais si elle ne ferait pas une arme acceptable.

- Alors c'est là qu'on se dit *adios*, menaça le Mutant en s'avançant vers moi.

D'un geste vif, je saisis alors la grosse pierre. Elle était très lourde. Je la lançai de toutes mes forces à la tête du Mutant... et le manquai !

- Bel essai ! s'exclama-t-il moqueur.

Je me plaquai contre le mur. Plus rien ne pouvait me sauver !

Je tentai de l'esquiver, mais le Mutant Masqué était trop rapide pour moi. Ses mains puissantes me saisirent et il m'éleva du sol ! Haut, haut, de plus en plus haut !

Je compris qu'il agissait sur ses molécules pour étirer ses bras. Je me débattis, mais il était le plus fort. Haut, toujours plus haut. Je dépassai le lustre jusqu'à ce que ma tête touche le plafond, des mètres et des mètres au-dessus du sol !

— Bon atterrissage ! me souhaita-t-il, se préparant à me lâcher.

Mais, juste avant qu'il ne le fasse, j'entendis la porte s'ouvrir.

Le Mutant l'entendit également. Me tenant toujours suspendu, il tourna la tête.

- Toi ? cria-t-il, surpris.

À cause de la lumière du lustre, je ne pouvais rien voir, mais les paroles du Mutant Masqué me parvenaient.

- Comment oses-tu venir ici ?

Il m'abaissa un tout petit peu et je pus voir qui se tenait sur le seuil de la porte. À mon tour, je poussai un cri de surprise :

- Lucy ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Le Mutant Masqué me reposa sur le sol et se tourna vers Lucy, tout en m'agrippant par le collet.

Mes jambes tremblaient, elles pouvaient à peine me soutenir. Mais je trouvai la force de la prévenir :

— Lucy, va-t'en ! Va-t'en vite !

Malgré tout, elle s'avança dans la pièce. Elle me regardait, ignorant complètement le Mutant Masqué. Ne savait-elle pas qu'il était le plus grand criminel de tout l'univers ?

- Jim ! Tu ne m'as pas entendue ? J'étais dans la rue en face et je t'ai appelé lorsque je t'ai vu entrer dans l'immeuble !

— Je t'en prie, va-t'en ! la suppliai-je. Tu es en danger !

Mais manifestement, elle ne réalisait pas ce qui se passait.

- Lucy ! implorai-je tout en essayant de me libérer. D'un geste brutal, le Mutant Masqué m'envoya rouler dans un coin de la pièce.

- Je devrai donc vous détruire tous les deux ! dit-il calmement.

Lucy sursauta. On aurait dit qu'elle ne venait de le remarquer qu'à ce moment. Mais elle n'eut pas l'air effrayée pour autant.

- Jim et moi, nous allons partir tout de suite ! ricana-t-elle.

La pauvre ! Elle ne se rendait pas compte à qui elle parlait. Elle ne réalisait pas dans quel pétrin nous nous trouvions.

Le Mutant Masqué ricana à son tour.

- Je regrette, personne ne sortira d'ici ! Personne ! Par qui vais-je commencer ?

À ce moment, je vis Lucy qui tirait de son cartable un revolver en plastique jaune. Je soupirai :

- Mais Lucy, ce n'est qu'un jouet !

- Je sais, mais on est dans une BD, n'est-ce pas ? Rien n'est réel, alors on peut imaginer n'importe quoi !

Et de son revolver, elle visa le Mutant Masqué. Celui-ci éclata de rire :

- Pauvre idiot, qu'est-ce que tu penses faire avec ça ?

- Ça ? Ça a seulement l'air d'être un jouet. En réalité, c'est un désintégrateur de molécules. Si vous ne partez pas, je vous réduis en bouillie !

- Bien trouvé ! apprécia le Mutant. Mais inutile ! C'est donc toi qui y passeras la première.

Lucy, les mâchoires serrées, continuait à le mettre en joue et s'appêtait à tirer.

Le Mutant Masqué tendit la main vers elle.

- Pose donc ce jouet minable ! Il ne peut t'aider !

- Je ne plaisante pas ! C'est un véritable désintégré !

Le mutant continuait à avancer, toujours souriant. Un pas, puis un autre...

Lucy visa alors la poitrine du bandit et appuya sur la gâchette. On entendit juste un ridicule petit « Pschitt ! », puis plus rien.

Et le Mutant Masqué avançait toujours.

Lucy baissa son revolver. La situation m'apparut dans toute son horreur. Le Mutant s'approchait de plus en plus.

Soudain, une lumière aveuglante entoura son corps. Un violent courant électrique le parcourut des pieds à la tête, lui extirpant de longs gémissements de douleur : ses molécules commençaient à se désintégrer !

Sa tête s'évapora jusqu'à disparaître complètement. Le masque vide tomba sur les épaules du costume, puis tout le corps sembla fondre. Il ne restait plus sur le tapis qu'un tas de chiffons fripés !

- Lucy ! m'étranglai-je. Ça a marché ! Ton jouet a marché !

- Mais naturellement ! me répondit-elle calmement. Elle avança jusqu'au costume et le piétina de toutes ses forces.

- Je l'avais pourtant prévenu que c'était un véritable désintégrateur, mais cet idiot n'a pas voulu me croire. Mon cerveau était en ébullition. Je n'arrivais pas à

comprendre comment un revolver-jouet avait pu détruire le plus puissant mutant de la terre. Je pris Lucy par la main.

- Allez, viens, on fiche le camp !

- Je regrette, Jim ! me dit-elle d'une voix douce-reuse.

- Hein ? Tu regrettes quoi ?

Lucy leva le pistolet et me visa.

— Je regrette, parce que c'est toi qui vas disparaître maintenant !

Tout d'abord, je me mis à rire ; je pensais que Lucy plaisantait.

- Tu as vraiment un drôle de sens de l'humour, toi ! Mais mon rire s'arrêta net. Lucy continuait à viser ma poitrine et son visage était on ne peut plus sérieux. Je balbutiai :

- Mais Lucy, qu'est-ce qui se passe ?

- Je ne suis pas Lucy ! Je suis navrée, mais je dois t'apprendre qu'il n'y a aucune Lucy ici !

Comme elle disait ces mots, son corps commença à changer. Ses cheveux roux rentrèrent dans sa tête. Son visage s'agrandit et ses yeux verts devinrent noirs. Sa silhouette s'allongea. Des muscles puissants apparurent sur ses bras fins. Ses habits changeaient également. Son pull et son jean commencèrent à ressembler à un costume qui m'était familier : le costume du Mutant Masqué !

— Mais, Lucy, comment tu fais ça ?

- Tu ne comprends décidément pas très vite, dit-elle

d'une voix caverneuse, une voix d'homme.

Elle fit tourbillonner sa cape tandis que le pistolet se fondait dans sa main pour se transformer en bague.

- Je suis le Mutant Masqué ! J'ai changé mes molécules pour ressembler à ton amie, mais je suis le Mutant Masqué !

- Mais... mais... mais tu viens de le désintégrer ! On l'a vu tous les deux !

- Faux ! Je me suis débarrassé de l'Homme Caméléon !

- L'Homme Caméléon ?

- Oui, il travaillait pour moi. Je lui avais donné un peu de mes pouvoirs, et lui ordonnais parfois de revêtir mon apparence afin de tromper mes ennemis.

- Il travaillait pour vous et vous l'avez détruit ?

- Il commençait à devenir gourmand et trop gênant. Un jour ou l'autre, il aurait tenté de prendre ma place. Et puis, il m'arrive de faire d'horribles choses, tu sais bien.... comme celle que je vais te faire à présent...

Je reculai tout en le suppliant :

— Mais pourquoi ? Laissez-moi rentrer chez moi ! Je vous jure que je ne dirai jamais rien à personne. Je vous le jure !

- Rentrer chez toi ? C'est absolument impossible ! Adieu, Jim !

- Non ! Vous ne pouvez pas faire ça ! Vous êtes juste un personnage de BD et moi je suis réel, je suis VIVANT !

- Non, Jim, tu n'es plus réel. Tu es comme moi, un personnage de BD !

Je me pinçai le bras. La douleur que je ressentis me rassura quelques instants.

- Vous êtes un menteur ! criai-je.

- C'est vrai, c'est une de mes nombreuses qualités ! Mais cette fois-ci, je dis la vérité. Jim, tu n'es plus réel !

- Mais je me sens comme toujours.

- Et pourtant je t'ai changé en personnage de BD. Tu te rappelles, lorsque tu es entré dans cet immeuble, un rayon de lumière est passé sur toi. C'était un rayon-scanner. Dès qu'il t'a traversé, il s'est emparé de ton corps et t'a changé en une multitude de petits points d'encre.

- N O N !

Il ignore mon cri.

- C'est tout ce que tu es mon garçon, un tas de petits points d'encre noire, rouge, jaune et bleue. Tu as d'ailleurs parfaitement tenu ton rôle. C'est si difficile de trouver un bon personnage pour mes BD. Mal-

heureusement, j'ai le regret de te dire que tu n'y apparaîtras plus, ni dans aucune autre d'ailleurs.

- Attendez ! Attendez ! criai-je en réfléchissant à toute vitesse.

- Je ne peux plus attendre. J'ai déjà perdu trop de temps avec toi, Jim.

- Mais je ne suis pas Jim ! m'exclamai-je. Jim Mat-teurs n'existe pas !

- Ah ! Bon ? Qui es-tu alors ?

- Je suis le Colosse Élastique !

Le Mutant Masqué me dévisagea, perplexe.

— Le Colosse Élastique ? Tiens donc ! Ainsi, c'était cela, ton secret !

Je prenais de l'aplomb.

- Oui, et je retourne sur la planète Xargos. Je ne suis pas autorisé à participer à une autre BD, répliquai-je.

- Bel essai ! Mais tu as envahi mon repaire et je dois te faire taire à jamais !

À ces mots, je me mis à rire :

- J'ai une meilleure idée : je vais vous entourer de mes bras élastiques et serrer, serrer, jusqu'à l'étouffement final.

- C'est tout ? répondit le Mutant Masqué d'un air méprisant. Faible, faible. Que dirais-tu plutôt si je te déchirais en petits morceaux jusqu'à en faire des confettis ?

- Impossible ! Je suis en caoutchouc ! Je plie mais ne romps pas ! Mon seul point faible est la fumée qui

peut m'asphyxier et me détruire ! Oh ! Je n'aurais pas dû dire ça ! Ça m'a échappé !

Je fis semblant de vouloir me sauver. Mais, du coin de l'œil, je voyais le Mutant Masqué qui se dépêchait de se changer en une nappe de brouillard épais pour planer vers moi.

Je ne perdis pas de temps. Je courus à la fenêtre et l'ouvris d'une main, tandis que de l'autre je saisis le ventilateur qui se trouvait à côté. Je le branchai à la puissance maximum et le dirigeai vers le Mutant qui fonçait sur moi.

- Noooooon ! l'entendis-je hurler tandis le souffle de l'appareil le disloquait et l'entraînait vers l'extérieur.

- Oui, oui ! criai-je joyeusement.

Jamais je ne m'étais senti aussi heureux, aussi fort, aussi triomphant. Le ventilateur finissait de disperser le reste de la fumée et de l'envoyer au-dehors où un vent violent l'éparpilla aux quatre coins de la ville. J'avais vaincu le Mutant Masqué !

Moi, un garçon de douze ans, j'avais détruit la pire canaille de la planète. D'après les lectures que j'avais faites, je savais que le Mutant pouvait changer ses molécules en n'importe quoi de solide et revenir ensuite à son état habituel. Mais moi, je l'avais fait se changer en gaz. Et pour récupérer toutes ses molé-

cules maintenant, il allait avoir un sacré boulot ! Jamais il n'arriverait à se reformer.

« Jim, tu es vraiment génial ! » me dis-je en sautant et en dansant de joie.

C'était incroyable que cette fripouille ait pu croire que j'étais le Colosse Élastique ! J'avais tout inventé de A à Z. Et maintenant, j'étais libre. Libre et vivant ! J'avais tellement hâte de revenir à la maison que le trajet en bus me sembla durer des heures. Enfin, j'arrivai. En entrant, j'aperçus aussitôt l'enveloppe brune sur la petite table du couloir : la nouvelle édition du Mutant Masqué. Mais je m'en fichais pas mal ! J'étais si heureux d'être de retour ! Je proposai même à Coline de faire une partie de Frisbee. Elle n'en revenait pas. Jamais auparavant, je ne jouais avec elle ! Mais, aujourd'hui, je voulais seulement être heureux et célébrer le fait d'être en vie. Au bout d'une demi-heure de jeu, je proposai :

- Et si on mangeait quelque chose ?

- Oh, oui ! Je meurs de faim ! Maman a laissé un cake au chocolat sur l'étagère.

J'entrai dans la cuisine et pris le cake. Puis, j'allai chercher un couteau.

- Ne te coupe pas un morceau plus gros que le mien, hein ! me prévint Coline, surveillant mes gestes.

- Mais non, n'aie pas peur !

J'étais de si bonne humeur que même sa remarque ne m'énerva pas.

- Ça a l'air drôlement bon ! m'exclamai-je en commençant à entamer le cake.

Le couteau glissa malencontreusement sur mon doigt.

- Ouille !

Je levai la main et examinai ma blessure.

Mais... Qu'est-ce qui apparaissait à l'endroit de la coupure ?

Ce n'était pas du sang !

Le liquide était noir comme la nuit.

C'était de l'ENCRE !

- E h ! Doucement ! protesta Coline lorsque je la bousculai en criant :

- Où est le dernier numéro du *Mutant Masqué* ?

J'avais soudain l'impression que ma carrière dans les bandes dessinées était loin d'être terminée !

FIN

Chair de poule®

L'ATTAQUE DU MUTANT

DANGEREUSES LECTURES

Le dernier magazine que Jim a reçu
est passionnant !

Il y découvre pour la première fois
l'immeuble du Mutant Masqué,
un super-héros qui agit
sur ses molécules pour prendre
l'apparence de n'importe quoi.

Quel choc pour Jim quand il aperçoit
le bâtiment dans sa ville !

Et si le Mutant Masqué existait vraiment ?

À PARTIR DE 9-10 ANS



TEXTE INTÉGRAL / CODE PRIX : BP 7